

Arboleda, M. (2020). Planetary mine: Territories of extraction under late capitalism. Verso Books

Samuel Bédard

Volume 33, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110789ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n1.1724>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (print)

2564-2189 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bédard, S. (2024). Review of [Arboleda, M. (2020). Planetary mine: Territories of extraction under late capitalism. Verso Books]. *Revue Organisations & territoires*, 33(1), 206–207. <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n1.1724>

© Samuel Bédard, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

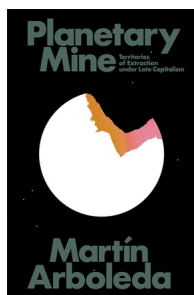
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



## Arboleda, M. (2020). *Planetary mine: Territories of extraction under late capitalism*. Verso Books.

Samuel Bédard<sup>a</sup>

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v33n1.1724>



Situé à la jonction de la théorie critique, de la géographie sociale et de l'économie politique internationale, l'ouvrage *Planetary mine: Territories of extraction under late capitalism* présente une contribution significative à l'étude des formes contemporaines d'extractivisme. Rédigé sous la forme d'une grille d'analyse, ce condensé des recherches du sociologue d'origine chilienne Martín Arboleda jette un éclairage sur sept dimensions constitutives du processus global d'extraction. Ainsi sont abordées les catégories sous-jacentes de l'exploitation minière que sont l'infrastructure, le régime politique, la division du travail, la circulation financière, la technocratie, la monnaie et le conflit social.

Le fil conducteur de l'ouvrage situe le virage technologique et logistique emprunté par l'industrie minière dans le cadre d'un plus vaste processus qui implique l'avènement d'un quatrième âge de la machine, dominé par les circuits intégrés, ainsi qu'un déclassement du corridor industriel transatlantique, à la faveur de celui de l'Asie-Pacifique. Fortement imprégné de la sémantique de la globalisation, le concept éponyme de « mine planétaire » réfère à un vaste complexe technologique d'extraction, de transport et d'échange, dont les ramifications hégémoniques quadrillent dorénavant le monde entier.

D'emblée, le sociologue s'écarte des postures considérant les frontières économiques du globe comme hermétiques. S'il reconnaît sa dette envers les théories de la dépendance, Arboleda ne demeure pas moins persuadé de la nécessité d'en renouveler les catégories. En plus d'être imprégnées d'un réductionnisme économique qui reconnaît à la catégorie de la valeur une réelle substance, les analyses fondées sur des polarités de type centre/périphérie ont vu leur pertinence être diminuée par la forme désormais décentralisée du marché mondial. Le sociologue se défend toutefois d'appartenir à la mouvance hypermondialiste, lui qui porte une attention particulière à la médiation constitutive de l'État-nation pour la mine planétaire.

Une première portion du livre dépeint le site minier en tant qu'infrastructure dont le caractère éminemment transnational est tributaire de l'automatisation intensive du procès de travail amorcée au début des années 2000. Ce tournant dans l'industrie, dont Arboleda retrace la genèse, a rentabilisé le minerai à faible teneur, tout en élargissant progressivement la distance séparant les lieux d'extraction des lieux de fabrication. C'est dans ce contexte que l'intégration fonctionnelle des chaînes de valeur se révèle aujourd'hui comme l'ultime impératif du secteur minier.

<sup>a</sup> Doctorant en sociologie, Université du Québec à Montréal

L'auteur passe rapidement du système de production aux formes renouvelées d'impérialisme, qui structurent la géographie contemporaine de l'extraction. Bien qu'Arboleda admette sans ambages l'ascendant des politiques néocoloniales sur la répression exercée en Amérique latine par les acteurs miniers, il s'interdit en revanche d'en réifier les fondements. S'inspirant de Moishe Postone et de sa lecture de Marx, l'auteur estime que les rapports sociaux particuliers dans lesquels s'insère la mine planétaire ne doivent en aucun cas occulter ses déterminations réelles, qui sont immanentes au capitalisme. Persuadé que l'économie n'a pas de consistance en elle-même, Arboleda campe son analyse en amont des violences perpétrées par l'industrie, d'où il discerne un appareillage institutionnel indifférencié reproduisant la domination impersonnelle du marché.

En examinant ensuite la teneur du travail accaparé par la mine planétaire, Arboleda remarque que les nouvelles technologies d'extraction ne se substituent pas au labeur humain, mais radicalisent en réalité le clivage opposant la main-d'œuvre qualifiée aux masses paysannes dépossédées. La mise à contribution par les multinationales d'une caste toujours plus imposante de jeunes ingénieurs épris du mode de vie urbain et dont l'aura s'apparente à celle de footballeurs professionnels va effectivement de pair avec une prolétarianisation inédite des populations rurales et migrantes. À celles-ci incombent les tâches les plus exténuantes de la mine, qui sont confiées en sous-traitance.

Dans un contexte d'interconnexion des espaces, cette polarisation excède largement la territorialité immédiate de la mine et s'étend jusqu'aux mégalopoles industrielles de Chine, où l'on transforme les métaux. Cette homologie des formes d'exploitation aux deux extrémités de la chaîne s'inscrit dans le prolongement d'un mouvement concerté de libéralisation des échanges. Dans le cas du Chili, cette reconfiguration coïncide avec l'émergence d'une expertocratie néolibérale formée à l'École de Chicago, dans la foulée du coup d'État de 1973.

Toujours selon Arboleda, cette dynamique qui fragmente et unifie simultanément l'espace met en exergue la rationalité extractive de la ville mondiale, dont l'aménagement canalise les flux de matières du monde entier, à l'image d'une mine inversée. D'ailleurs, le recours à des mécanismes d'endettement complexes, par de grandes corporations minières de l'envergure de Barrick Gold, n'est pas étranger à cette configuration spatiale particulière. Dans certaines régions isolées du Chili, la financiarisation accrue du secteur minier se révèle si structurante que le prix des repas servis en restaurants atteint parfois des niveaux comparables à ceux du centre-ville de Londres en période de fortes spéculations.

L'ouvrage se conclut par un panorama des mouvements de résistance à l'extractivisme qui, en dépit de leur éloignement géographique, convergent plus que jamais. D'après l'auteur, la complémentarité inédite du travail social sur laquelle repose la mine planétaire est propice à l'émergence de nouvelles solidarités. Son plaidoyer pour la formation d'une conscience plébéienne vise ultimement à rétablir des modes de socialisation alternatifs, rompant avec l'exploitation intensive des ressources.

Si la conception restreinte de l'auteur du rôle de l'État laisse perplexe, au même titre que sa propension à maintenir un degré inutilement élevé d'abstraction, l'ouvrage dans son ensemble se révèle d'une grande érudition. L'acuité avec laquelle Arboleda juxtapose les échelles et les niveaux d'analyse est particulièrement saisissante. Son propos témoigne d'un travail colossal d'actualisation des théories marxistes, qui trouve une résonance dans le volet empirique de l'œuvre. La maîtrise de l'auteur des réalités de son environnement de recherche est telle qu'elle permet au lecteur n'ayant jamais auparavant foulé le sol d'une mine de s'aventurer en terrain connu.